

## ACTIVITÉ

### 8

Mener les élèves à la réflexion autour de la notion d'identité complexe caractéristique de la culture (30 min.)

**Document-élève : activité 8**

Mener les élèves vers une réflexion sur la notion d'identité complexe caractéristique de la culture en leur soumettant la question ci-dessous :

Un établissement scolaire décide de ne plus servir aux élèves inscrits à la cantine que des plats certifiés « halal ». Au regard de la notion d'identité complexe caractéristique de la culture, quels sont, d'après toi, les arguments en faveur et/ou en défaveur d'un tel projet ?



## PROPOSITIONS DE RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES

- ARENDT, H. 1989. *La Crise de la culture*, Paris : Gallimard, 1972, Coll. Folio Essais.
- DESCOLA, P. 2005. *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard.

*Notons que, dans son livre, l'auteur prend soin d'expliquer en quoi le concept de nature est en soi une invention de l'Occident. Ainsi, dans certaines sociétés amérindiennes, par exemple, la nature telle que nous l'entendons n'est pas présente. Les non-humains sont considérés comme également capables d'intériorité, réduisant ainsi à néant cette distinction culture/nature qui nous est propre.*

- SCHOPENHAUER, A. 1966. *Le Monde comme volonté et comme représentation*, Paris : PUF.
- VON HERDER, J. G. 2000. *Histoire et cultures*, Paris : Flammarion.

L'idéologie

## IDÉOLOGIE

Le terme « idéologie » et les concepts ou conceptions qu'il sert à désigner attestent, bien plus que n'importe quel autre élément du vocabulaire philosophique ou intellectuel en général, les enjeux politiques dont la langue de la réflexion peut être porteuse. Pour nous prémunir de faire nous-mêmes un usage « idéologique » ou tout au moins naïf du terme d'idéologie, il convient de se rendre attentifs à quelques exigences qui concernent les usages critiques de la langue.

Rappelons, pour commencer, quelques considérations de caractère assez général. La première concerne les multiplicités dont toute langue naturelle (par exemple, le français ou n'importe quelle autre langue parlée ordinairement par une collectivité) est porteuse. Il y a d'abord la multiplicité extraordinairement vaste des unités sémantiques élémentaires qu'elle contient. Si nous prenons le mot comme unité, il s'agira alors de la variété considérable des mots que contient le lexique d'une langue. Il y a ensuite la variété indéfinie des combinaisons possibles entre ces mots en groupes sémantiques articulés (groupes de mots, phrases, enchaînements de phrases, etc.). Le troisième type de multiplicité est donné par la variété des contextes dans lesquels les variétés précédentes sont utilisées. Les mots, en effet, sont plurivoques. C'est une vertu majeure de la langue que cette ouverture à la plurivocité. Les mots ne prennent un sens défini que dans un ensemble de relations qui forme le contexte, chaque fois particulier, de leur usage.

Si nous ajoutons à cette triple multiplicité interne à une langue prise au présent la profondeur de champ qu'elle contient par son histoire et si nous rappelons

que tout être humain est susceptible de rencontrer les multiplicités internes à d'autres langues, nous aurons une représentation générale de l'extraordinaire complexité, mais aussi de l'inépuisable richesse dont la pensée peut faire l'expérience dès lors qu'elle s'articule dans le milieu ouvert du langage.

Toutefois, l'utilisation scientifique, rationnelle ou critique des mots consistera à expliquer et justifier le contexte d'utilisation. En effet, chaque fois que la langue est prise comme milieu d'expression de la réalité ou d'une réalité, chaque fois que l'on prétendra dire les choses telles qu'elles sont, chaque fois que l'on prétendra « révéler » la réalité à travers les mots de la langue (ou d'une langue déterminée à l'intérieur de la langue ordinaire), l'usage critique, scientifique ou tout simplement *honnête* exigera la mise au jour précisément critique du contexte d'utilisation, de ses présuppositions et de ses axiomes initiaux. Ceci a deux corollaires :

- La reconnaissance de l'existence, voire de la pertinence d'autres contextes d'utilisation (d'autres contextes sémantiques) et par conséquent, la validité seulement relative de notre propre usage, c'est-à-dire la validité relative du cadre sémantique qui lui donne son sens.
- La reconnaissance qu'il en découle une conséquence d'importance majeure. Si dans ses usages scientifiques et, à certains égards, philosophiques la langue est censée valoir comme milieu d'expression de la réalité et si, cependant, la réalité prend ses déterminations de manière à chaque fois relative aux contextes sémantiques qui donnent leur sens aux

termes particuliers, alors la réalité doit elle-même être vue comme multiple dans ses significations.

Nous rencontrerions ainsi une sorte de corrélation fondamentale entre l'ouverture interne de la langue (c'est-à-dire son ouverture à ses propres multiplicités) et l'ouverture interne de « la » réalité à des déterminations multiples. On comprendra assez aisément que cette double ouverture corrélée forme une condition (sans doute parmi d'autres) de la fécondité de la vie de la culture et qu'elle aide à comprendre les raisons pour lesquelles l'entrée d'une subjectivité dans la vie de la culture se marque, pour elle, par l'épanouissement d'un espace « intérieur » qui, à vrai dire, n'est pas intérieur à sa sphère privée, mais intérieur à l'univers d'interrelations entre le monde, les humains, l'histoire et la (ou les) langue(s). Une individualité humaine se découvre porteuse d'une puissance d'ouverture qui, en se cultivant, prend les dimensions illimitées de la culture et cette puissance d'ouverture qui, sans cela, resterait en friche se voit rendue effective et concrète grâce aux lignes, aux registres de développement dans lesquels elle s'insère.

Pour ce qui concerne les contextes sémantiques de l'usage du terme d'idéologie, limitons-nous ici à faire remarquer qu'il est, en règle générale, porteur de connotations dépréciatives et qu'il sert souvent à disqualifier un adversaire, soit sur le terrain de la politique, soit sur celui des idées. Dans ce cas, il fait partie de ces termes qui, loin de nourrir l'échange, interrompent la communication par le discrédit opposé à celui qui est qualifié d'« idéologue ».

Le terme ne porte, cependant, pas de lien nécessaire avec une utilisation polémique. Son origine en français remonte à A. Destutt de Tracy (1754-1836), chef de file de l'école dite des « idéologues ». Dans ce contexte, l'idéologie est conçue, au sens large, comme la science

de la connaissance et, au sens étroit, comme la « science des idées » (une partie, avec la « grammaire » et la « logique », de la science générale recherchée)<sup>1</sup>.

Il arrive, encore aujourd'hui, que le terme « idéologie » soit pris de manière assez neutre pour désigner un ensemble, censément organisé, de représentations qui éclaireraient la nature de l'objet étudié (en général, la société, l'histoire, les relations humaines et le droit) ou qui porteraient un projet appelé par ses défenseurs à être réalisé.

Cependant, le terme prend, très tôt, un sens dépréciatif lorsque Napoléon Bonaparte, voulant disqualifier quelques membres de l'école des idéologues qui étaient des adversaires politiques, les fait passer pour des doctrinaires.

Il faut attendre *L'Idéologie allemande* (1845-1846) de K. Marx et de F. Engels pour observer un examen systématiquement critique de la notion d'idéologie<sup>2</sup>. Depuis, « idéologie » et « critique » sont des notions associées et ceci au sens où la fonction principale de la critique intellectuelle est précisément de débusquer et de démanteler les discours qu'elle désigne comme « idéologiques ». La critique de Marx et Engels s'adressait aux « jeunes hégéliens » de gauche de leur époque à qui ils reprochaient de se contenter, pour faire la critique de leur temps, du moyen inefficace des idées, des recherches intellectuelles et des spéculations. L'importance du texte tient en ce qu'il définit pour la première fois, l'idéologie comme étant tout discours qui dissimule le réel et dès lors le rend inaccessible dans sa vérité.

Cette critique comprend, cependant, une caractéristique majeure qui nous donnera rapidement accès à la

<sup>1</sup> DESTUTT DE TRACY, A. 1804. *Éléments [Éléments] d'Idéologie. Partie I, Idéologie proprement dite*, Paris.

<sup>2</sup> MARX et ENGELS. 1982. *L'Idéologie allemande (Conception matérialiste et critique du monde)*, dans MARX, K. Œuvres, III, Philosophie, Paris : Gallimard, coll. « Pléiade ».

compréhension du mécanisme, le plus souvent caché, qui transforme un discours en position idéologique. En effet, le texte de Marx et Engels ne visait pas seulement telles ou telles positions philosophiques particulières, mais entendait, à travers celles-ci, dénoncer une illusion séculaire dans laquelle serait prise la pensée. L'illusion résiderait dans le fait de croire que les « idées » (Marx et Engels désignent pêle-mêle la philosophie, la religion, la morale et la métaphysique) seraient le lieu de manifestation de la réalité alors même qu'elles lui substitueraient un artefact, une image, une « ombre ». Les « idées » ne seraient qu'un reflet et, en outre, un reflet inversé de la réalité. À ce niveau de généralité, la critique de l'idéologie, si l'on veut s'exprimer d'un mot, est en fait la critique de l'idée.

Quelle serait dans ce cas la voie de sortie hors de l'idéologie ? Marx et Engels mettent en place un dispositif qui oppose, d'une part, idéologie et réalité, et, d'autre part, idéologie et science. Ces deux couples sont ensuite associés dans une nouvelle opposition entre idéologie et « science réelle, positive ». Démanteler l'idéologie consisterait, au nom de la « réalité » et muni de la science adéquate, à déchirer le voile des idées, quelles qu'elles soient, pour laisser paraître les forces constitutives de l'histoire réelle dans leur « en soi », dans leur nudité, à la faveur d'une « présentation » (*Darstellung*) prétendument neutre. C'est ainsi que Marx et Engels écrivent :

Là où cesse la spéculation, dans la vie réelle, commence donc la science réelle, positive, la présentation de l'activité pratique, du processus pratique de l'évolution des hommes. Les phrases sur la conscience prennent fin, il faut que le savoir réel prenne leur place. Avec la présentation de la réalité, la philosophie autonome perd le

milieu nécessaire de son existence. (...) En soi, détachées de l'histoire réelle, ces abstractions sont sans la moindre valeur.<sup>3</sup>

Cependant, il n'est pas difficile de comprendre que ce type de critique de l'idéologie est sans issue et qu'il est lui-même générateur d'idéologie dans sa forme la plus dure. Cela vient de ce que cette sorte de tentative, en cela paradigmatique, est, ou feint d'être, aveugle à sa propre productivité théorique, à son propre travail de médiation, à sa propre responsabilité. Elle se fonde sur une pétition de principe : le réel est cela même que dit mon discours et, dès lors, entre celui-ci et le réel la distance – distance d'idée – serait nulle. Mon discours serait l'unique puisqu'il ne serait rien d'autre que le réel se donnant les moyens de sa propre expression. Nous rencontrons là une figure de la croyance selon laquelle la vérité réside en un dévoilement, destinée aux esprits sans préventions.

Certains traits que nous pourrions considérer comme distinctifs de l'idéologie en ressortent. Il y a le *prophétisme* : prétendre être le porte-parole privilégié du vrai en soi et, partant, prétendre implicitement se dégager de l'échange des idées, de la communauté dialogique et de la critique. Il en découle la prétention à l'*infaillibilité* et l'*automatisme idéologique* consistant dans l'engendrement interne d'une discursivité *sans limite* (puisque, selon ce dispositif, aucune extériorité n'est reconnue sinon celle de l'erreur, en soi destinée à s'évanouir comme l'ombre qu'elle est). La totalisation désignerait l'accomplissement extrême de ce processus de pensée : le discours devenu total, épuisant en lui toute la discursivité sensée, manifesterait le réel total. La « stratégie » qui consiste à opposer brutalement « discours vrai » et « discours idéologique » mène à une impasse. Non pas parce que, dans le vague, tout discours serait idéologique, mais parce que, une fois admis que

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 1057.

nous vivons dans un univers de représentations, il est plus fécond de travailler à cerner les *usages idéologiques* des discours de toute nature et à les distinguer de leurs *usages critiques*. La critique ne sera pas alors entendue en un sens négatif seulement, comme dénonciation, mais en un sens productif comme réflexivité. La dénonciation sera probante si elle n'oppose pas une vérité substantielle à une autre vérité substantielle, mais si elle oppose à toutes deux la vérité de la critique réflexive.

La théorie, un ensemble articulé de représentations, semble raisonnablement à l'abri de la dérive idéologique si elle admet, par principe, le mouvement réflexif qui explicite les conditions de l'usage légitime des notions, qui précise et clarifie celles-ci et qui énonce, du sein du mouvement d'avancée des thèses, les *limites* de leur utilisation. La théorie doit, pour cela, s'assumer pour ce qu'elle est, un dispositif intellectuel fécond s'il accroît l'intelligibilité dans son champ d'étude mais faillible. En s'enrichissant de la critique, la théorie renonce à supposer qu'elle est le milieu diaphane à travers lequel le réel en soi se rendrait visible. L'esprit théorique doit, en outre, reconnaître que l'expérience humaine passe par des registres divers, entre eux irréductibles et appelant un traitement spécifique. Il saura, en d'autres termes, qu'il n'existe pas de science totale. La critique aura soin de distinguer ces registres sans disqualification ni confusion.

Nous sommes partis, dans cette brève analyse de la notion d'idéologie, de la thèse selon laquelle il y a une corrélation productive entre les diverses multiplicités qui habitent la

langue et la diversité des interprétations auxquelles la réalité se prête. Nous avons ensuite montré que la critique de l'idéologie ne devrait pas concerner tel ou tel type de discours, mais l'attitude, susceptible de les concerner tous, visant à refermer, d'un même geste, la langue et le sens du réel. L'un des plus beaux textes que nous connaissons à ce propos est l'appendice que G. Orwell a placé à la fin de *1984* sous le titre « Les principes du novlangue<sup>4</sup> ». Dans ces quelques pages, Orwell montre admirablement en quoi consiste, plus que l'appauvrissement, la destruction de la langue à des fins d'asservissement : les mots doivent opérer comme des signaux, la pensée est une sorte d'appareil reflex conditionné pour réagir adéquatement aux dits signaux, le monde ne comprend que des choses, les « idées » sont elles-mêmes traitées comme des choses aussi inertes et figées que les « tables » et les « chaises ». Le monde, simplifié à l'extrême, est devenu comme une grande machine dont le bon fonctionnement exige qu'en soit éliminée l'inventivité. Le monde est ce qu'il doit être, une fois pour toutes : il est ce que le discours du Parti régnant veut qu'il soit. Il ne s'ouvre ni en horizons de passé ni en horizons d'avenir :

Le but du novlangue était, non seulement de fournir un mode d'expression aux idées générales et aux habitudes mentales des dévots de l'angsoc, mais de rendre impossible tout autre mode de pensée.<sup>5</sup>

<sup>4</sup> ORWELL, G. *1984*. trad. fr. Aurélie Audibert, Paris, Gallimard, coll. « Folio ». L'appendice « Les principes du novlangue » se trouve aux pp. 395-408.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 395.

## INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- DESTUTT DE TRACY, A. 1804. *Élemens [Éléments] d'Idéologie*. Partie I, *Idéologie proprement dite*, Paris.
- HABERMAS, J., *La technique et la science comme « idéologie »*, trad. fr. J. R. Ladmiral, Paris : Gallimard, coll. « Tel », 1973.
- MANNHEIM, K., *Idéologie et utopie. Une introduction à la sociologie de la connaissance*, trad. fr. P. Rollet, Paris : Librairie Marcel Rivière et Cie, 1956.
- MARX, K. et ENGELS, F., *L'idéologie allemande (Conception matérialiste et critique du monde)*, MARX, K. 1982. *Œuvres*, III, *Philosophie*, Paris : Gallimard, coll. « Pléiade ».
- MAZZU, A. 2010. « Temps et Révolution chez Hannah Arendt » dans GELY, R., LAOUREUX, S., VAN EYNDE, L. *Affectivité et création sociale*, Éditions des Facultés Universitaires Saint Louis, p. 205-232.
- ORWELL, G. 1950. *1984*, trad. fr. A. Audiberti, Paris : Gallimard, coll. « Folio ».
- RICŒUR, P. 1997. *L'idéologie et l'utopie*, Paris : Seuil, coll. « Points ».



## Enjeu

Prendre conscience de ce qu'une idéologie peut avoir de nuisible par rapport à la liberté de penser des individus

## Objectifs

1. Réfléchir à l'influence qu'une idéologie peut avoir dans la vie des individus
2. Refuser le conformisme et oser penser par soi-même
3. S'interroger sur le monde dans lequel nous vivons et faire un lien avec l'Histoire passée
4. Opérer une analyse d'un média particulier à savoir le film

## Durée

4x50 min.

## Matériel

Documents-élèves, matériel de visionnement, bibliographie des textes

### ACTIVITÉ

## 1

**1984 de George Orwell par Orson Welles (90 min.)**

**Document-élève : activité 1**

Introduire rapidement le roman *1984* de George Orwell à l'aide des deux textes ci-après, leur remettre les consignes (voir activité 2) puis visionner le film avec les élèves.

Retrouvez les documents-élèves personnalisables sur [www.csem.be/vivreensemble](http://www.csem.be/vivreensemble)

## 1984



George Orwell (1903-1950), écrivain anglais

*1984* est un roman philosophique et d'anticipation publié en 1949, dans lequel Orwell dessine un monde totalitaire dans lequel les idéologies ont triomphé de l'individu. À travers ses œuvres, George Orwell y développe certains de ses engagements. Dans celles-ci, nous pouvons voir sa critique de l'impérialisme et du totalitarisme, quel qu'il soit. George Orwell a toujours combattu pour la justice sociale et a soutenu les classes ouvrières afin de lutter contre leurs conditions déplorables.



## 1984 — RÉSUMÉ



Orson Welles (1915-1985), Scénariste américain et acteur.

L'histoire se passe à Londres en 1984. Le monde est divisé en trois grandes ères géopolitiques en guerre : l'Eurasia, l'Estasia et l'Océania, toutes trois totalitaires, dirigées par des partis communistes qui se voulaient, au départ, être des agents de libération du prolétariat. Le personnage principal, Winston Smith, travaille au Ministère de la Vérité, où il révisé l'histoire pour la rendre adéquate à la version du Parti. Smith est donc un personnage lucide sur les manipulations opérées par le Parti, mais il dissimule ses opinions. Smith décrit la société qui l'entoure : la délation généralisée, la négation du sexe et de toute sensualité, la police de la pensée et de la langue et surtout la surveillance de Big Brother, un système de caméra, réduisent l'individu à néant et l'isolent. Mais la rencontre avec une jeune femme, Julia, le pousse à transgresser les règles du Parti : ils font l'amour et rêvent à un soulèvement de la population. Trahis par un de leurs « amis » (O'Brien), ils sont arrêtés, torturés et rééduqués. La victoire du Parti sur Smith est totale puisqu'il reniera Julia. (source : <http://la-philosophie.com/1984-orwell-analyse>).

### ACTIVITÉ

## 2

**Analyse du film *1984* d'Orson Welles (20 min)**

**Document-élève : activité 2**

Demander aux élèves de répondre aux questions ci-après. Faire une mise en commun en classe.



## QUESTIONS D'ANALYSE

**Comment décrirais-tu la caractéristique principale de la société dépeinte dans le film d'Orson Welles ?**

Tout est sous contrôle par les écrans. La société est surveillée en permanence et on ne parle au peuple que via ces mêmes écrans. De ce fait, le peuple vit dans la peur et la suspicion.

Pourquoi Winston Smith est-il appelé par ses supérieurs ? Quel est son rôle dans le Parti ?

Son rôle dans le Parti extérieur est de faire coller le passé avec les discours du Parti. Il doit par exemple retravailler les archives.

Pourquoi Winston Smith écrit-il un journal en cachette ?

Winston Smith commence à douter et il écrit son journal afin de laisser une trace de tout ce qu'il se passe.

Pourquoi le Parti montre-t-il le visage de l'ennemi du régime ? À quoi sert ce rituel ?

Ce rituel est utile afin d'unir le peuple dans un but commun et afin de mieux pouvoir contrôler le peuple au sujet de ce que ce dernier doit penser.

Pourquoi Julia et Winston font-ils appel à O'Brien ? Pourquoi s'intéressent-ils à Goldstein, l'ennemi du régime ?

Ils pensent qu'O'Brien a aussi des doutes et ils pensent que ce dernier peut les aider. D'ailleurs, O'Brien leur donne le livre de Goldstein qui dénonce les manipulations du Parti.

Quel était le véritable rôle d'O'Brien ?

O'Brien travaille en réalité pour le Parti Extérieur. Il a pour but de dénoncer les traîtres et les résistants.

Quel est le but des tortures infligées à Winston et Julia ? Pourquoi est-il important pour le Parti que ces deux amants se trahissent l'un l'autre ?

Le but est de les détruire en tant qu'humain, de les briser et mieux enlever leur part d'humanité afin de pouvoir les rééduquer.

Que découvre-t-on à propos de Goldstein et de son livre ?

On découvre que le livre de Goldstein est en réalité une invention du Parti.

À la suite de ce film, résume en quelques lignes ce que ce dernier a voulu nous montrer sur la société de Big Brother ?

La société de Big Brother est une société qui écrase toute part d'humanité. Cette société enlève tout libre arbitre et supprime toute mémoire passée, mais aussi future.

Selon toi, qui est Big Brother ?

Ce n'est pas très clair chez Orwell, mais nous pouvons dire que Big Brother est tout et rien à la fois. Big Brother c'est l'État, la police, le Parti, etc. Big Brother, c'est avant tout un système.

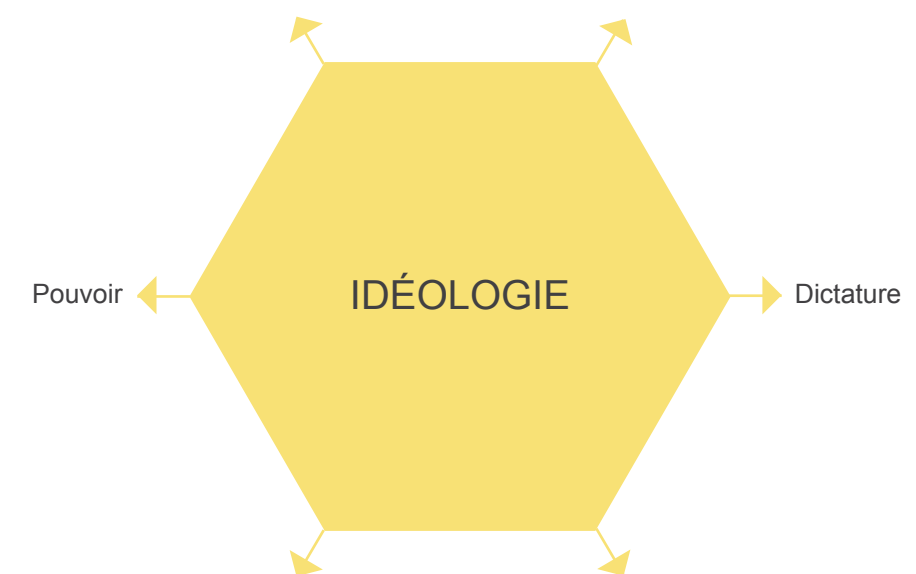
ACTIVITÉ

3

« Qu'est-ce que l'idéologie ? » (10 min.)

**Document-élève : activité 3**

À la suite de la mise en commun à propos du visionnement du film *1984*, passer à une partie plus réflexive afin d'amener les élèves à avoir une réflexion philosophique sur l'idéologie. Demander aux élèves ce que le film leur a permis de comprendre sur l'idéologie et leur demander de noter un mot ou une situation qu'ils associent à ce concept au tableau (pouvoir, oppression, dictature, contrôle, etc.). Ensuite, élaborer une définition de l'idéologie avec les élèves.



## COMMENT DÉFINIR L'IDÉOLOGIE ?

L'idéologie, c'est un système de pensées, d'idées qui dictent aux individus comment il faut penser. Selon Hannah Arendt, l'idéologie est un mode de manipulation de la pensée des individus afin de réduire la pensée à une seule idée pour enfermer et mobiliser le peuple en une masse d'individus indifférenciés. Le système totalitaire se base sur l'idéologie et sur la terreur.

« L'idéologie est un processus que le soi-disant penseur accomplit sans doute consciemment, mais avec une conscience fausse. Les forces motrices véritables qui le mettent en mouvement lui restent inconnues, sinon ce ne serait point un processus idéologique. » Engels. (Lettre à Mehring, 14 juillet 1893, in MARX K., ENGELS F., Études philosophiques, Éditions sociales, pp. 165.)

ACTIVITÉ

## 4

Les penseurs de l'idéologie – Hannah Arendt et son rapport « Eichmann à Jérusalem » (90 min.)

**Document-élève : activité 4**

Demander aux élèves, seuls ou par deux, de travailler le texte d'Hannah Arendt à propos du procès Eichmann. Leur faire lire le texte de la page 255 à la page 258 de l'édition Folio concernant « les devoirs d'un citoyen respectueux de la loi ». Mettre les réponses en commun directement après chaque question car certaines questions requièrent le visionnage d'un extrait du film *Hannah Arendt* de Margarethe Von Trotta.



## HANNAH ARENDT, SA VIE, SON ŒUVRE

Hannah Arendt, née à Hanovre en 1906, a fait ses études en Allemagne et a suivi ses cours aux universités de Marbourg et de Fribourg, puis, a obtenu un doctorat en philosophie de l'université de Heidelberg. Cette ancienne élève de Heidegger et Jaspers s'est exilée en France, de 1933 à 1940, avant d'aller aux États-Unis pour y enseigner, notamment, aux universités de Californie, de Chicago, de Columbia et de Princeton. Elle a écrit plusieurs ouvrages dont quelques-uns sont traduits en français : *Condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy, 1961 ; *Eichmann à Jérusalem*, Gallimard, 1966 ; *Essai sur la révolution*, Gallimard, 1967 ; *La crise de la culture*, Gallimard, 1972 ; *Le système totalitaire*, Seuil, 1972 ; *Du mensonge à la violence*, Calmann-Lévy, 1972 ; *Vies politiques*, Gallimard, 1974. Elle a collaboré à plusieurs revues et journaux ; pour ne citer que les plus connus : *Partisan Review*, *Commentary*, *Review of Politics*, *Journal of Politics*, *The New Yorker*, *Social Research*, etc. Elle est décédée en 1975. Hannah Arendt, une des figures majeures de la pensée contemporaine, dont l'œuvre, avec une rare clairvoyance, a approfondi des thèmes

aussi difficiles que tragiques, tels l'antisémitisme et le totalitarisme. Le parcours d'Hannah Arendt est unique. Tout au long de sa vie, elle fit preuve d'un œcuménisme assez rare chez les intellectuels de son temps. D'origine juive, bien que non pratiquante, Arendt s'intéressa, en philosophe, au christianisme. Elle fit ses premières armes intellectuelles en soutenant, en 1928, une thèse sur le concept d'amour chez saint Augustin, sous la direction du philosophe allemand Karl Jaspers. Arendt aimait son pays, l'Allemagne, où elle naquit à Hanovre en 1906, et sa langue, encore plus. Cependant, les persécutions des nazis contre les juifs l'obligèrent à prendre la route de l'exil en France en 1933, ce qui suscita chez elle une réflexion sur la tradition juive, le judaïsme et le sionisme. Les États-Unis devinrent sa nouvelle terre d'adoption en 1941. Elle devint citoyenne américaine en 1951, après dix-huit années comme apatride. Elle s'éteignit en 1975, laissant comme héritage une œuvre considérable et un essai inachevé, *La vie de l'esprit*. (source : [http://agora.qc.ca/dossiers/hannah\\_arendt](http://agora.qc.ca/dossiers/hannah_arendt)).

Eichmann ne faisait qu'obéir aux ordres et à la loi. Quelle est la différence entre ces deux notions ?

Quels étaient le souci et l'explication d'Eichmann en ce qui concerne son obéissance « aveugle » ?

Regarde l'extrait suivant et tente de compléter la question précédente en ce qui concerne les explications que donnait Adolf Eichmann sur son rôle dans la Solution Finale. (Extrait du film : de la 25<sup>e</sup> à la 38<sup>e</sup> minute)

Eichmann explique qu'il suit la loi morale de l'impératif catégorique de Kant. À l'aide du texte de Kant ci-dessous, explique ce qu'est l'impératif catégorique.

Après avoir vu ce qu'est l'impératif catégorique selon Kant, reprend le texte d'Hannah Arendt et montre pourquoi Eichmann prétend suivre cet impératif ?

La loi, contrairement à l'ordre, est d'une teneur supérieure. Un ordre attend une obéissance sans forcément une réflexion derrière. Dans le texte d'Arendt, on se rend vite compte que la loi a une profondeur et une transcendance qui implique tout l'individu.

Le souci majeur d'Eichmann est avant tout de se couvrir même si nous pouvons voir que, pour ce dernier, il n'est en rien responsable et y croit indéniablement.

Pour Eichmann : son souci était d'obéir, on ne lui demandait pas de réfléchir, mais d'obéir. Il dit qu'il aurait tué son propre père s'il avait dû le faire.

Pour Arendt, Eichmann est une personne médiocre et lâche. Il n'est qu'un bureaucrate.

Un impératif est une nécessité (nécessaire en philosophie : qui ne peut pas ne pas être). L'impératif catégorique dicte que l'on ne saurait agir autrement. On agit de manière à ce qu'on souhaite que la loi morale et que notre conduite soit valable comme loi universelle.

Eichmann suit la loi du Führer comme universelle et surtout il agit comme s'il était le garant et l'auteur de cette loi.



Pourquoi Eichmann dit de son application de l'impératif kantien que celle-ci est une adaptation de Kant à « l'usage domestique du petit homme » ?

Eichmann prend cette loi au pied de la lettre. Eichmann doit faire plus qu'obéir, il doit soumettre sa volonté entière au principe qui sous-tend la loi.

Dans l'Allemagne nazie, il ne fallait pas seulement obéir, mais agir. Relie ce principe à celui dicté par l'impératif catégorique invoqué par Eichmann ?

Eichmann agissait comme s'il était le législateur de la loi. Simplement obéir ne suffit pas.

En quoi penser est à ce point fondamental dans la théorie d'Arendt en ce qui concerne Eichmann ? Regarde l'extrait pour t'aider à répondre à cette question. (Extrait du film : 62<sup>e</sup> minute)

Pour Hannah Arendt, penser c'est agir. Si on ne pense plus par soi-même, on agit plus et donc on meurt. On devient comme Eichmann, on exécute sans réfléchir. Pour Arendt, il est donc vital de penser.

Que veut dire Hannah Arendt par banalité du mal concernant Eichmann ? (Extrait du film : de la 46<sup>e</sup> à la 50<sup>e</sup> puis de la 55<sup>e</sup> à la 57<sup>e</sup> minute)

Eichmann était un homme banal, médiocre qui ne pensait pas. Par banalité du mal, Arendt entend que le mal peut émerger de la plus simple normalité, de la plus simple banalité et que cela peut se reproduire.

Pourquoi l'ouvrage « *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal.* » a été si mal reçu ? Pourquoi Hannah Arendt a été si mal comprise ? (Extrait du film : de la 68<sup>e</sup> à la 71<sup>e</sup> minute)

Beaucoup ont compris qu'Hannah Arendt disait que le mal était banal et non que c'est la banalité qui a rendu ce mal possible. De plus, la collaboration de certains chefs juifs a aussi été pointée par Arendt lors du procès Eichmann. Arendt a été accusée de défendre Eichmann et de tenir le peuple juif responsable de son sort dans la Solution finale.

Résume en quelques lignes la pensée d'Arendt grâce à ce dernier extrait. (Extrait du film : de la 90<sup>e</sup> à la 103<sup>e</sup> min.)

En ce qui concerne la banalité du mal et d'Eichmann, ce dernier est vu comme une personne médiocre qui se défend d'avoir pris la moindre initiative et récuse le fait d'avoir eu la moindre implication personnelle. Arendt explique que la banalité du mal est possible à cause de la normalité, de personnes qui, comme Eichmann, n'ont aucune conviction, ni pensée, ni jugement moral, ni aucune intention d'agir pour le bien ou pour le mal.

Après avoir lu ce texte sur Eichmann, quel lien peux-tu faire entre le personnage d'Adolf Eichmann et le film *1984* ? Que nous montrent-ils à propos de l'idéologie ?

L'idéologie écrase et empêche de penser. Elle rend les individus perdus et individualistes. La question de la responsabilité est éclatée, tout le monde est responsable et personne à la fois. Cela a été particulièrement remarqué pendant la période nazie avec le procès Eichmann.



## EXTRAIT DE « MÉTAPHYSIQUE DES MŒURS »

« Cela étant, tous les impératifs commandent soit hypothétiquement, soit catégoriquement. Les premiers représentent la nécessité pratique d'une action possible, en tant qu'elle constitue un moyen de parvenir à quelque chose d'autre que l'on veut (ou en tout cas dont il est possible que l'on veuille). Quant à l'impératif catégorique, il serait celui qui représenterait une action considérée pour elle-même, sans relation à une autre fin, comme objectivement nécessaire.

Parce que toute loi pratique représente une action possible comme bonne et donc comme nécessaire pour un sujet susceptible d'être déterminé pratiquement par la raison, tous les impératifs sont des formules exprimant la détermination de l'action qui est nécessaire d'après le principe d'une volonté bonne en quelque manière. Dès lors, si l'action n'est bonne que comme moyen en vue d'autre chose, l'impératif est hypothétique ; si elle est représentée comme bonne en soi, par conséquent comme appartenant

nécessairement à une volonté intimement conforme à la raison, s'il constitue le principe d'une telle volonté, il est alors catégorique. »

« Mais si je conçois un impératif catégorique, je sais immédiatement ce qu'il contient. Car, dans la mesure où l'impératif ne contient en dehors de la loi que la nécessité qui s'impose à la maxime d'être conforme à cette loi, mais que la loi ne contient aucune condition qui vienne la limiter, il ne reste rien d'autre que l'universalité d'une loi générale, à laquelle la maxime de l'action doit être conforme, et c'est uniquement cette conformité que l'impératif fait apparaître véritablement comme nécessaire. Il n'y a donc qu'un unique impératif catégorique, et c'est celui-ci : Agis seulement d'après la maxime grâce à laquelle tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. »

(KANT, *Métaphysique des mœurs I*, Paris : GF-Flammarion, 1994, pp. 88 et 97.)





## POUR ALLER PLUS LOIN

### La simulation d'un procès

Préparer une simulation du procès d'Eichmann. Cette activité peut, à elle seule, conduire à 4x50 min car on peut imaginer que cette activité se diviserait de la manière suivante :

2x50 min : regarder des extraits du procès Eichmann, faire un cours « historique » sur le personnage, sur ses actes, sur le contexte, etc. Il peut être demandé aux élèves de faire un travail à la maison et en bibliothèque afin qu'ils travaillent sur des archives et qu'ils fassent leurs propres recherches sur le sujet.

À la suite de ce cours historique sur le personnage, constituer un dossier d'articles représentant les différentes composantes du procès. C'est l'étape de la distribution des rôles.

2x50 min : les rôles sont distribués et chaque groupe doit travailler sur les articles du dossier (les avocats, les juges, les témoins, l'accusé, etc.) afin de constituer ses arguments. Cette étape-là peut durer environ 1x50 min. À la suite de cette heure, on peut commencer la simulation du procès.

### Lecture d'un roman : 2084 de Boualem Sansal

Dans ce roman, l'auteur met en scène une société musulmane où le totalitarisme religieux empêche de penser et rend impossible une autre société qui ne soit pas dirigée et contrôlée par la religion. Entre les lignes, nous pouvons y voir une critique cinglante de la religion

extrémiste. Ce roman, dont le titre « 2084 » est clairement une référence à l'œuvre d'Orwell, traite à sa façon des dangers de l'idéologie, que celle-ci soit religieuse, politique ou autre.



## PROPOSITIONS DE RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES

- ARENDT, H. 2002. *Les Origines du totalitarisme*, Paris : Gallimard, Coll. Quarto.
- ARENDT, H. 2008. *Idéologie et terreur*, Paris : Hermann Editeurs.
- ARENDT, H. 2012. *Eichmann à Jérusalem*, Paris : Gallimard.
- ARENDT, H. 2014. *Qu'est-ce que la politique ?*, Paris : Seuil.
- BETTELHEIM, B. 2014. *Psychanalyse des contes de fées*, Paris : Pocket.
- BOUDON, R. 1986. *L'idéologie ou l'origine des idées reçues*, Paris : Points.
- DE VAULX, G. 2013. *Apprendre à philosopher avec Arendt*, Paris : Ellipses.
- DUMONT, F. 1974. *Les idéologies*, Paris : PUF.
- GABEL, J. 1974. *Idéologies*, Paris : Anthropos.
- HEL-GUEDJ, J.-F. 1997. *Orson Welles. La règle du faux*, Paris : Michalon.
- LANQUAR, R. 1992. *L'empire Disney*, Paris : PUF, Coll. « Que sais-je ? ».
- LEYS, S. 2014. *Orwell ou l'horreur de la politique*, Paris : Champs essais Flammarion.
- MEREGHETTI, P. 2007. *Orson Welles*, Paris : Cahiers du cinéma.
- ORWELL, G. 2004. *1984*, Paris : Folio Gallimard.
- RICŒUR, P. 1997. *L'idéologie et l'utopie*, Paris : Points Essais.
- RUSS, J. 2009. *Dictionnaire de philosophie*, Paris : Bordas.
- SERVIER, J. 1992. *L'idéologie*, Paris : PUF, Coll. « Que sais-je ? ».
- VADEE, M. 1973. *L'idéologie*, Paris : PUF.
- ZARADER, J.-P. 2007. *Le vocabulaire de Hannah Arendt*, Paris : Ellipses.